

APRÈS LES FRUITS ET LÉGUMES

Le prix du poulet s'envole

Les produits de large consommation sont quasiment inabordables pour une majorité d'Algériens qui ne savent plus à quel saint se vouer. Après les fruits, les légumes et les viandes rouges, aujourd'hui c'est au tour du poulet de prendre des ailes.

Rym Nasri - Alger (Le Soir) - Les voyants sont au rouge : le consommateur algérien est livré depuis plusieurs mois à des difficultés sérieuses pour s'approvisionner quotidiennement. Les fruits, les légumes, les laitages, les viandes, tous les produits sont devenus inaccessibles. Dans l'incapacité d'acheter de la viande rouge, les Algériens se rabattent ainsi sur la volaille. Or, depuis plusieurs semaines, le prix du poulet connaît une hausse vertigineuse.

Hier au marché T'nache à Belouizdad à Alger, le prix affiché du poulet faisait presque fuir. Sur son étal, Mustapha, vendeur de volaille, propose le poulet éviscéré à 410 dinars le kilogramme. Une augmentation qu'il incombe à la maladie qui a touché dernièrement, certains élevages de galli-

nacés dans la wilaya de Bouira, à une centaine de kilomètres au sud-est de la capitale.

«Aujourd'hui, le prix du poulet augmente et baisse comme augmente et baisse la devise dans une bourse», s'amuse-t-il à dire.

Mustapha fait remarquer toutefois, que depuis quelque temps, la vente du poulet a largement baissé. «Son prix fait fuir les clients et ceux qui continuent à l'acheter ont carrément changé leurs habitudes. Les clients qui, à l'accoutumée, prenaient un poulet entier, aujourd'hui se contentent d'un ou de deux morceaux», dit-il.

C'est le cas d'une sexagénaire qui, à l'annonce du prix du poulet, a préféré se rabattre sur les abats qui reviennent moins chers.

«Les abats coûtent moins cher que les autres parties du poulet»,



Une augmentation vertigineuse.

explique le vendeur. Chez un autre vendeur de volaille dans le vieux marché de Belouizdad, point de rush. Installés derrière leur étal, Toufik et son collègue chôment presque. Ils s'occupent à découper des morceaux de

volaille et à les exposer dans leur présentoir frigorifié.

«Durant le mois de Ramadhan, son prix ne dépassait pas les 260 dinars le kilo», se rappelle-t-il. Selon lui, ce n'est qu'après la fête de l'Aïd El Fitr que le prix de cette

viande s'est envolé.

Une flambée qu'il justifie à son tour par la baisse de production avicole en été. «Durant la saison estivale, nombre d'aviculteurs cessent la production du poulet en raison des grandes chaleurs qui, souvent, provoquent de grandes pertes dans leurs élevages. Seuls quelques-uns continuent leur activité et font face à une demande qui reste la même. Résultat : le prix du poulet augmente», explique-t-il.

Une hausse qui, paradoxalement, n'a pas contraint tous les Algérois à boudier cette viande. Après avoir choisi son poulet, une quinquagénaire demande à Toufik de le lui peser et emballer sans même s'enquérir du prix. «J'ai pris l'habitude d'acheter du poulet et je l'ai fait machinalement sans demander le prix. D'ailleurs, je n'ai pas le choix, j'en ai besoin pour préparer le dîner», dit-elle avant de s'adresser au vendeur : «Au fait, il fait combien le kilo ?».

Ry. N.

SELON LES CHIFFRES DE L'ONS

Hausse des prix à la production industrielle publique au 1^{er} trimestre

Les prix à la production industrielle publique (hors hydrocarbures) ont poursuivi leur hausse au 1^{er} trimestre 2016 de l'ordre de 5,4% par rapport au même trimestre 2015, a appris l'APS auprès de l'Office national des statistiques (ONS).

L'indice des prix à la production industrielle du secteur public national hors hydrocarbures mesure l'évolution des prix — sortie d'usine — des biens vendus sur le marché intérieur. Les produits destinés à l'exportation ne sont pas pris en considération.

Par rapport au 4^e trimestre 2015, les prix à la production ont grimpé de 2,4% au 1^{er} trimestre de l'année en cours. Cette hausse s'explique notamment par une augmentation des prix à la production des produits énergétiques (hors hydrocarbures), des mines et carrières et des industries manufacturières. Entre janvier et mars 2016, les prix dans le secteur de l'énergie (hors hydrocarbures) ont confirmé leur hausse avec un taux d'évolution de +10% par rapport au dernier trimestre 2015. Pour ceux des mines et carrières, ils ont haussé de 5,8% entre les deux périodes de comparaison. A l'exception de l'extraction de sel qui a marqué une stagnation, le reste des prix à la production dans cette filière a affiché des augmentations, notamment pour l'extraction du minerai de fer (+5,6%) et du phosphate (+6,3%).

Dans les industries manufacturières, une légère hausse a caractérisé les prix à la production des matériaux de construction de l'ordre de 0,5%.

Cette tendance est induite principalement par une hausse de 4% des prix à la production des produits rouges. Pour ce qui concerne les industries chimiques, les prix à la production ont enregistré une tendance haussière de 0,5% où deux activités sont à l'origine de cette augmentation: la fabrication de peinture (+1%) et celle des autres produits chimiques (+0,3%). De leur côté, les prix à la production des industries agroalimentaires, du tabac et allumettes ont poursuivi leur tendance haussière avec une augmentation de 4,3% au 1^{er} trimestre 2016 par rapport au dernier trimestre 2015. Mais cette hausse était confinée à l'industrie du tabac manufacturier et allumettes dont les prix à la production ont grimpé de 19,5%, alors que ceux de la totalité des produits alimentaires se sont stabilisés. Les prix du reste des activités (industries sidérurgiques, métalliques, mécaniques et électriques, textile et confection, cuirs et chaussures ainsi que bois et papier) se sont stabilisés durant le premier trimestre 2016.

Le secteur public industriel en Algérie compte 390 filiales (de 12 groupes) et entreprises, réparties en 11 secteurs et 50 branches d'activité.

L'enquête de l'ONS intègre l'ensemble de ces entreprises avec les 213 produits inscrits à la nomenclature nationale des produits et activités industrielles.

APS

À L'INITIATIVE DU HCA

Traduction vers tamazight des textes fondamentaux de l'État

C'est au siège de l'Agence presse service (APS) qu'ont été lancés hier dimanche des ateliers sur la traduction vers tamazight des textes fondamentaux de l'Etat.

C'est à Hamid Grine, ministre de l'Information qu'a échu l'ouverture des travaux aux côtés de Si El Hachemi Assad, secrétaire général du Haut-commissariat à l'amazighité. Ce qui paraissait comme une gageure par le passé est aujourd'hui dans les faits d'un agenda de travail d'une institution en l'occurrence le HCA.

Il faut dire que de nombreux journalistes et plus particulièrement des traducteurs de tamazight des quatre coins du pays vers le français ou l'arabe for-

més dans les universités algériennes ont été conviés à cette tâche de longue haleine qui doit, selon Hamid Grine, éviter toute démarche de précipitation, la traduction étant une tâche très sensible, elle mérite tout le temps qu'il faut lui consacrer.

Bien sûr, les deux officiels rassurent quant aux moyens de l'Etat qui sont d'ores et déjà mobilisés pour la réussite d'une telle opération d'autant qu'il s'agit de textes fondamentaux dont la déclaration du 1^{er}

Novembre 1954 et la plateforme de la Soummam. Il est indiqué que l'atelier de traduction «qui aura lieu au siège de l'APS (Algérie presse service), s'inscrit dans le prolongement d'une première étape consacrée à la traduction vers tamazight de la Constitution de février 2016 déjà disponible sur support papier et en cahier numérique multimédias sur les sites web du HCA et de l'APS» et que «l'objectif de la traduction de ces textes "est une contribution à l'application concrète des dispositions de la Constitution révisée en février 2016" qui est disponible depuis le mois de mai dernier en version tamazight sous les formats papier et

numérique». Hamid Grine insistera sur le travail de marketing qui doit assurer la visibilité des ouvrages traduits et leur assurer, dit-il, une bonne distribution. Pour le HCA, c'est aussi l'occasion d'aborder le prochain colloque international sur Jugurtha prévu du 20 au 23 août prochain en réponse aux questions des journalistes. Il est prévu 35 communications ainsi que des tables rondes qui verront l'implication de l'université d'Annaba. Dans la foulée, le secrétaire général du HCA annonce la traduction vers tamazight de l'ouvrage consacré à Jugurtha par l'historien romain Salluste.

B. T.

EN PRÉVISION DE SA TENUE EN SEPTEMBRE

Les préparatifs du Salon national du cheval s'intensifient à Tiaret

Le Salon national du cheval, dans sa 9^e édition, aura bel et bien lieu du 28 au 30 septembre prochain à Tiaret.

Le comité d'organisation présidé par le wali de la Wilaya œuvre, depuis quelques jours, de façon quasi-ininterrompue pour bien préparer l'événement tout en tenant compte des failles d'ordre organisationnel ayant émaillé les anciennes éditions.

Des directives fermes ont été données aux responsables de modules pour faire du salon une véritable fête, aussi bien pour la wilaya d'accueil que pour ses hôtes attendus des quatre coins du pays. «Tiaret est amplement réputée pour son hospitalité et la générosité de ses habitants, pour faillir dans les circonstances pour lesquelles elle est habitée», lancent deux cavaliers, membres du comité.

Les organisateurs qui se rencontrent officiellement chaque dimanche avec des réunions fréquentes de coordination, ont sillonné la semaine passée, l'ensemble des sites devant abriter les épreuves sportives et autres festivités culturelles.

Ainsi, le palais des sports Abdellah-Belarbi devrait se transformer à cette occasion, en un espace d'exposition d'artisanat lié pour l'essentiel à tout ce qui se rapporte aux métiers du cheval.

Les visiteurs attendus seront conviés à découvrir de près le génie des artisans et la splendeur de leurs immortels produits comme la selle, le mors, la bride, le burnous et autres accessoires équestres dénotant de la richesse et de la diversité d'un patrimoine loin d'être périssable. Le siège de la société des courses hippiques, le haras national chaouchaoua, le centre équestre Emir-Abdelkader étaient les autres points visités lors de cette sortie. Aussi, si tous les sites étaient jusqu'à jeudi dernier identifiés pour abriter leurs manifestations respectives, celui de la fantasia en revanche n'est pas encore définitivement déterminé.

Le comité avait proposé deux terrains jugés appropriés pour ce genre d'activités populaires, mais le plus plausible serait celui situé sur la route de Dahmouni, non loin de la grande jumenterie, eu égard aux vastes étendues qu'il offre aussi bien pour

les épreuves auxquelles prendront part plusieurs wilayas que pour le stationnement, le campement des cavaliers et l'afflux des visiteurs. A priori, tout semble favorable pour la tenue de ce salon. La répartition des tâches selon les commissions, la désignation d'un commissaire du salon, la disponibilité des crédits, la réquisition des structures d'accueil, l'engagement des organisateurs à veiller à la réussite de l'événement et enfin l'élaboration aujourd'hui dimanche d'un projet de programme, renseignent de l'avancée des préparatifs. Restent quelques détails à ficeler comme, entre autres, l'acquisition de poudre, une matière sans cesse réclamée par les cavaliers lors de la fantasia et du défilé inaugural ou encore la confirmation du nombre de wilayas participantes.

Sauf imprévus de dernière minute, toutes les conditions s'annoncent favorables pour la réussite du salon durant lequel, le majestueux équidé renouera avec ses triples galops et hennira sous le ciel de Tiaret, fief incontesté de la race équine depuis des lustres.

Mourad Benameur